



Election de Marie Curie à l'Académie de médecine le 7 février 1922

MUSÉE CURIE

Alors qu'elle a reçu, avec son époux, le prix Nobel de physique en 1903 pour son travail sur les radiations et le prix Nobel de Chimie en 1911 pour ses travaux sur le polonium et le radium, la scientifique française d'origine polonaise est refusée une première fois à l'Académie des Sciences. On lui préfère Edouard Branly.

Le 7 février 1922, membre libre car non médecin, c'est la première femme élue triomphalement à l'Académie de médecine, qui ne compte encore aujourd'hui qu'une petite dizaine de femmes membres titulaires...

Même si son élection suscite de nombreux débats quant à la présence des femmes dans une telle institution, Marie Curie est élue à une large majorité : 64 voix sur 84 !



Prix Nobel, Marie Curie a marqué la science pour sa découverte de la radioactivité, dont elle a soutenu l'application à la santé.

Lors de la première guerre mondiale, Marie Curie, engagée volontaire a réussi, à la tête de sa flotte d'antennes mobiles de radiographie, les «petites Curie», à soigner plus d'un million

de poilus, avec pour toute protection contre les rayons X un écran de métal et des gants de tissu

Marie Curie a aussi été la première femme titulaire d'une chaire à la Sorbonne, première directrice de laboratoire universitaire...

Sans être médecin, la scientifique aux deux prix Nobel, physique et chimie, a révolutionné la médecine, et ses travaux inspirent toujours l'innovation en matière de diagnostic et de traitements.

Avant les CHU, le «modèle Curie» a permis pour la première fois en France de réunir dans un même lieu recherche fondamentale, recherche appliquée et clinique, dès 1911 à l'Institut du radium, devenu Institut Curie.

Extrait du discours de réception prononcé par le Président de l'Académie Auguste Béhal lors de la séance du 14 février 1922 :

« En son nom [i.e. au nom de l'Académie], je souhaite la bienvenue à nos nouveaux collègues Mme Pierre Curie, MM. Hallion, Desnos, Legry, Paul Carnot, et je prie Mme Pierre Curie de vouloir bien agréer l'hommage de notre respect.

La candidature de Mme Curie, posée par quelques-uns de nos collègues, fit une grande sensation. Devant l'éclat rayonnant de ses titres, les autres candidats se désistèrent, et son élection fut un triomphe. Elle nous apportait une œuvre plus durable que l'airain, je veux dire une découverte géniale, faite en collaboration avec son mari, un nouveau traitement des tumeurs, un nom illustre dans le monde entier et qui manquait à notre gloire.

C'est la première fois qu'une femme entre à l'Académie de Médecine; c'est même, si je ne me trompe, la première fois qu'une femme entre, en France, dans une Académie d'État. Certes, la tradition est chose respectable. Mais de quoi est donc faite la tradition? N'est-ce pas d'apports successifs, transmis d'âge en âge, et qui, à leur moment, furent des innovations? Innovation aujourd'hui, et demain tradition! Depuis quarante ans, un nouvel ordre de choses est né. Depuis quarante ans, les étudiantes se précipitent à flots de plus en plus serrés vers les carrières libérales. Jadis, on ne les trouvait que par unités dans les Universités et les Écoles; aujourd'hui, on les y trouve par centaines. Quoi qu'il en soit, c'est un fait dont il faudra désormais tenir compte. Il n'est pas besoin d'être augure pour prédire que quelques-unes d'entre elles s'imposeront, un jour, aux choix des Académies. Et les Académies auront tout à gagner à ne s'inspirer que du mérite seul et de l'intérêt impérieux de la Science. »